Histoire et archéologie des mondes musulmans

Jean-Michel Mouton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2231>

DOI : 10.4000/ashp.2231

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 53-55

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 05 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2231>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : M. Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2016-2017 : I. *La Ghouta de Damas à l'époque médiévale*. — II. *Questions de numismatique islamique médiévale*. — III. *Forteresses du Liban médiéval*.

La plus grande partie des conférences de cette année ont été consacrées à la Ghouta de Damas à l'époque médiévale. La Ghouta est le nom donné à l'oasis artificielle qui entoure la capitale syrienne et qui est encadrée au nord et à l'ouest par les massifs montagneux du Qāsyūn et de l'Hermon, à l'est et au sud par le désert. Les différentes conférences ont porté sur la description de cette oasis chez les géographes arabes médiévaux, sur l'organisation du système d'irrigation, sur les différents villages qui la composent et l'évolution de la toponymie et de la micro-toponymie, sur la description et l'étude des propriétés foncières, sur les détenteurs de ces propriétés et enfin sur la diffusion et l'ancrage de l'islam dans cette zone. Ces conférences ont été toutes suivies du déchiffrement, de la traduction et du commentaire de contrats de vente et d'affermage portant sur des terres de la Ghouta et provenant de la collection des « Papiers de Damas » conservée au Musée des arcs turcs et islamiques d'Istanbul.

Il ressort de l'étude de cette documentation inédite que les vergers clos (*bustān*) et les parcelles de terre (*qiṭ'at ard*) bien délimités et de petites superficies paraissent avoir été, du x^e au xiii^e siècle, le trait dominant de la mise en culture des terres constituant l'oasis de la Ghouta. Les cultures développées variaient quelque peu selon les caractéristiques naturelles des territoires allant de parties accidentées et bien arrosées aux riches plaines finissant par se confondre avec la steppe. On note la présence dominante des oliviers et des figuiers entre Mezzé et Ḥarastā, celle de la vigne dans le riche secteur de Kafr Baṭnā et enfin celle du mûrier dans les zones méridionales les moins bien irriguées. Mais partout la culture intensive mariait différentes espèces à l'intérieur de chaque petite propriété où était joint au rendement des arbres celui des cultures maraîchères sur lesquelles manquent malheureusement les données précises. Il est frappant que pendant les 350 ans sur lesquels porte la documentation étudiée aucun changement radical du paysage de la Ghouta ne soit perceptible ni dans les récoltes évoquées, ni dans les moyens utilisés. Ce conservatisme contraste avec la période suivante, celle de la domination mamlouke (1250-1516), marquée par l'introduction d'essences nouvelles signalées par al-Ğazarī (m. 739/1338) et un peu plus tard par al-Badrī (m. 894/1489).

Concernant les détenteurs des propriétés de la Ghouta, le trait dominant est sans doute le maintien durant toute la période considérée de propriétaires locaux, habitant des villages de l'oasis et exerçant pour la plupart leur métier d'agriculteurs, même s'ils ne sont que rarement qualifiés de *muzāri'* ou de *fallāh*. À côté de ces possesseurs locaux, une place semble avoir été faite assez tôt à des habitants de Damas ayant

voulu placer leur argent dans des terres de rapport de la Ghouta. Les investisseurs, à l'époque abbasside, auraient appartenu au monde de la banque et du grand commerce poursuivi entre l'Égypte et l'Irak sur une route commerciale qui faisait étape à Damas comme nous le montre l'exemple d'un marchand d'étoffes achetant dès 310/922 une terre de rapport dans le village de Ḥurdān. Un siècle et demi plus tard, on trouve encore la mention d'un orfèvre (*al-ṣā'ig*) d'origine bagdadienne qui achète à un villageois de Zamalkā la moitié indivise de quatre parcelles de terre. Le fait nouveau qui nous est attesté à l'époque ayyoubide serait l'apparition de propriétaires appartenant au milieu des artisans et petits commerçants spécifiquement damascains qui s'ajoute ou se substitue aux grands négociants jusque-là évoqués. Les premiers exemples en sont fournis par la personnalité d'un « marchand (*tāḡir*) du souk 'Alī » qui était détenteur à 'Ayn Ṭarmā de parts d'un verger ou par celle du marchand de fourrure (*farrā'*) qui apparaîtrait en 625/1228.

Dans ce groupe de détenteurs de terres de la Ghouta, on voit également se manifester la présence d'hommes de religion dont la première mention se situe en 479/1089 dans une *waqfiyya* établie au nom du traditionniste Ḡanā'im b. Aḥmad qui lègue à sa famille et ensuite à des lecteurs de Coran un ensemble de pièces de terre situées au sud de l'oasis. Plus tard, en 550/1160, c'est un *ṣayḥ* nommé Abū Ya'lā Ḥamza b. al-Ḥasan b. Muḥammad, qui vend la moitié d'une parcelle située sans doute elle aussi dans la Ghouta. À l'époque ayyoubide, ce sont des parts d'un verger qui sont louées à un homme de religion, membre du clan des Banū Ṣaṣra, représentatif de cette élite damascaine qui investit dans la terre ses revenus tirés de ses responsabilités administratives et religieuses.

Enfin il faut attendre une époque tardive pour que se fasse sentir dans nos documents l'emprise sur les terres de la Ghouta de la classe dirigeante constituée alors de Turcs et de Kurdes. En effet, ce n'est pas avant les premières décennies de l'époque ayyoubide que l'on rencontre, parmi les détenteurs de propriété, des militaires, tels le chef (*qā'im*) kurde Ayyūb al-Hakkārī ou, en 604/1207, l'émir turc Ṭarḥān ainsi que des membres de la famille régnante comme la princesse Sitt al-Ḥātūn, épouse de Saladin et mère d'al-Malik al-Afḍal, qui possède une parcelle de terre dans le village d'al-Iftarīs, à l'est de Damas.

Quelques séances ont également été consacrées à la numismatique islamique : tout d'abord au corpus des monnaies médiévales trouvées sur le chantier archéologique de Baalbek à l'occasion de la sortie du livre d'Hassan al-Akra préparé à l'EPHE et intitulé *L'Histoire de Baalbek à l'époque médiévale d'après les monnaies (636-1516)*, IFPO, Damas, 2016 et ensuite à la notion de trésor monétaire dans l'Orient islamique en vue de la préparation du colloque qui s'est tenu au printemps 2017 à Irbil. Un premier inventaire des trésors monétaires islamiques des XII^e et XIII^e siècles a ainsi pu être livré ainsi qu'une présentation plus détaillée du trésor de Sarepta datant des années 1220 et découvert sur le chantier de fouilles de ce centre de pèlerinage chrétien de la côte libanaise.

Dans le cadre de prospections effectuées au Liban pour l'ouverture d'un nouveau chantier archéologique EPHE-Université libanaise, une présentation des fortresses du Levant datant de l'époque des croisades a également été effectuée. Des

conférences particulières ont été consacrées à la forteresse de ‘Akkār au Nord Liban et à la forteresse d’Abū l-Ḥasan dans les montagnes du Sud Liban. Cette dernière était située aux confins de la seigneurie franque de Sidon et de la principauté musulmane de Damas et changea de main à plusieurs reprises entre le XII^e et le XIII^e siècle. Elle est ainsi le fruit d’une architecture composite marquée de différentes influences qui portent le témoignage des innovations techniques dans cette zone de contact. C’est ce site qui a été retenu pour le lancement d’une première campagne de fouilles à l’automne 2017.